



La saison 2026 lancée !

Première sortie sur le classique Amiens–Conty–Poix pour les cyclistes de l'ASPTT.



La promotion 2026 de l'ASPTT réunie place du Beffroi d'Amiens

Ce dimanche 1er février 2026, l'ASPTT faisait sa rentrée, et c'était plus qu'un simple retour. Sous un ciel d'hiver gris comme une vieille photographie, la place du Beffroi d'Amiens s'est peu à peu enflammée de bleu, de blanc et de jaune, nos couleurs de ralliement.

Endimanchés, les cyclistes de la promotion 2026 étaient venus briller, sur la photo de classe autant que sur la route à venir. Car le vélo n'est jamais qu'une machine : il est une affaire de cœur, de cuisses, de souffle et d'allure. Et à l'ASPTT, on le sait mieux qu'ailleurs, le vélo est peut-être d'abord une affaire de camaraderie — cette fraternité qui se tisse à coups de kilomètres partagés. Oui, le lancement de la saison est une fête, mais une fête sérieuse, presque sacrée.

Le Beffroi en témoin

Le Beffroi, massif et tutélaire, nous a accueillis comme on reçoit des héros — que nous sommes, sans l'ombre d'un doute !— ponctuant de ses cloches le discours de Daniel. Était-



Retour sur la dernière sortie

Dimanche 1er février 2026

ce un simple hasard, ou le signe discret de ceux qui nous ont quittés, venus nous souhaiter bonne route ? Les cloches sonnaient juste, et la saison pouvait commencer.

Retour sur la route

Les machines de carbone étincelaient comme des armes neuves, les muscles étaient galbés

par l'hiver et la promesse de l'effort, les sourires figés par le froid autant que par la concentration. Puis les cyclistes se sont élancés sur le grand classique aller-retour Amiens–Conty–Poix, ce ruban de bitume que l'on retrouve comme on retrouve un vieux camarade.



Le peloton s'élance sur le parcours Amiens–Conty–Poix

Parcours de reprise : des routes propres et roulantes, idéales pour se faire plaisir et remettre en mouvement des jambes longtemps engourdis, trop longtemps allongées sur la table basse à regarder le cyclo-cross à la télévision peut-être ! Ici, la route offre même ce luxe rare : celui de se croiser, de se saluer, de s'encourager entre petits pelotons déjà au travail.



Des groupes et des rythmes

À chaque groupe son allure, sa physionomie, son tempérament, sa manière d'habiter la route et de passer le relais. Le groupe 1 aura ajouté quelques touches de panache en allant chercher à Poix la côte du Jeu de Paume, ce juge de paix modeste mais sincère : 1 kilomètre à 6 %, pour rappeler que la saison commence toujours par un peu de vérité dans les jambes. Mais le groupe n'est jamais un bloc immobile. À Frémontiers, il a laissé filer Julien, aspiré par la bruine et le vent de face, parti seul vers Beauvais, retrouver le domaine familial. Philippe, lui, en méforme, a tenu bon : une sortie sans éclat peut aussi être une victoire modeste, juste assez pour décrasser les poumons et rappeler au corps qu'il est encore vivant.

La belle nouvelle est venue de la filiation. Le fils de la légende Grégory de Ré a fait son entrée dans le peloton. Déjà très à l'aise dans les côtes, le geste sûr, l'ascension naturelle, il porte sur ses épaules fines le poids léger mais réel du nom. Reste la question que seule la route tranche : dépassera-t-il un jour les grandes heures et les exploits du père ?

À l'arrivée, les paroles de Jean-Michel avaient la saveur rassurante des fins de sortie réussies. « Avec mon groupe, c'était très bien », confiait-il. Pas de chute, pas de panne. Juste José, piégé par une crevaison. Mais une crevaison moderne: roue arrière en tubeless, un peu de pression perdue, et la route reprise sans drame, sans même s'arrêter. José avait fait le choix judicieux du tubeless — ce progrès discret qui autorise encore la blessure, mais refuse l'arrêt.



L'incontournable pause pipi